

Bijlage HAVO

2025

tijdvak 1

Frans

Tekstboekje

examentor.nl

HA-1003-a-25-1-b



Examentor — Slim slagen voor je eindexamen
www.examentor.nl · AI-tutor · Gratis beginnen

© Staat der Nederlanden · examenblad.nl

Cette tortue fête ses 190 ans



L'animal terrestre le plus vieux vient de fêter ses... 190 ans ! Et c'est Jonathan, une tortue terrestre, qui détient ce record. Sa naissance sur l'île de Sainte-Hélène, située au beau milieu de l'Atlantique sud, est estimée à 1832. À dix ans près, il aurait pu rencontrer Napoléon Bonaparte, mort en exil sur cette même île. Son secret de jeunesse éternelle ? Jonathan apprécie tout particulièrement de manger de la salade, du concombre et des bananes et de se reposer au soleil. Mais ce qu'il aime surtout, c'est taquiner les touristes qui affluent pour le prendre en photo depuis des années. Car oui, bien avant d'avoir sa page dans le livre *Guinness des records*, Jonathan était déjà une célébrité sur son île !

d'après Phosphore du 1er mai 2022



Invasion étonnante



Une guerre étonnante a lieu à Paris. Les militaires de l'hôtel des Invalides doivent faire face à une invasion de près de 400... lapins. Ces animaux se sont en effet installés dans les jardins des Invalides. Entre le musée de l'Armée, l'hôpital militaire et le tombeau de Napoléon, un terrain de 16 hectares s'offre à eux. Et ils en profitent bien ! Le problème est que ces lapins sont très nombreux et causent beaucoup de dégâts. Ils font des trous dans les pelouses, laissent des crottes partout, mangent les câbles et les tuyaux d'arrosage... Des dégâts estimés à 15 000 euros. Jusqu'en juillet 2021, les militaires étaient autorisés à tuer les animaux pour réguler leur population. Ainsi, une trentaine de lapins était tuée chaque année. 3 le tribunal administratif de Paris, saisi par une association de défense des animaux, en a décidé autrement. La solution aujourd'hui serait donc de capturer ces lapins et de les remettre en liberté en forêt.

d'après Écoute, novembre 2022



Champion de barbe



(1) Le 23 octobre, Nikolas Godet, un habitant de Pirou (Manche), a gagné le championnat d'Europe des barbes naturelles de plus de 30 cm. Ce n'était pas la première fois que Nikolas se présentait à ce type de concours. « J'ai déjà participé à deux championnats de France, en 2018, où j'ai été finaliste et en 2019, où je suis devenu champion. J'ai également fini sixième de ma catégorie au championnat du monde », explique-t-il.

(2) Au championnat européen de 2021, qui a eu lieu en Allemagne, le jury lui a attribué une note de 49,5 sur 50. Il a été séduit « par le volume, la symétrie et la couleur de ma barbe ». Parmi d'autres barbes plus sombres ou grises, « j'étais le seul à avoir une barbe rousse ».

(3) La passion de Nikolas Godet pour la barbe ne date pas d'aujourd'hui.

« J'ai toujours porté la barbe, à différentes longueurs. L'idée de la laisser pousser est partie d'un pari entre amis. Après quelque temps, tout le monde a arrêté sauf moi ! Puis je suis allé chez un coiffeur qui m'a encouragé à continuer. Et là, j'ai rencontré des passionnés de barbe et j'ai entendu parler de concours. »

(4) Mais il n'est pas facile d'avoir une barbe aussi longue si on veut la maintenir en bon état. « Je consacre entre 30 et 40 minutes par jour à ma barbe qui a aujourd'hui une longueur de 60 cm. J'utilise des shampoings, des baumes et je me fais un brushing tous les matins sinon le poil reprend son côté sauvage. » Tous les deux ou trois mois, Nikolas va chez son coiffeur. « Il faut faire appel à un bon coiffeur. À Bernay j'en ai trouvé un qui est très bon. Il est très professionnel. »

(5) Le champion d'Europe a l'ambition d'obtenir la première place aux championnats du monde. « Les prochains ont lieu dans deux ans en Nouvelle-Zélande. Mais pour des raisons de budget, j'attendrai ceux de 2025, en Angleterre. » D'ici là, si tout va bien, sa barbe qu'il a décidé de laisser pousser, mesurera un mètre de long !

*d'après www.ouest-france.fr,
publié le 28 octobre 2021*



La gourde, un business florissant

En ville, au bureau et à l'école, elle est présente partout.



(1) Cela fait quelque temps qu'elle est présente un peu partout. La gourde a même envahi les cours de récréation des enfants. Pour Gabin, 11 ans, elle est aussi devenue obligatoire pour le sport, comme les baskets. « On vend énormément de petites gourdes qui tiennent dans le cartable », confirme Aymeric de Rorthays, directeur général du Vieux Campeur, le spécialiste de l'équipement de plein air. En ville, au bureau et à l'école, toutes les générations utilisent ce contenant réutilisable.

(2) Dans la boutique du Vieux Campeur, rue des Écoles à Paris, les modèles occupent plusieurs étagères : de 30 cl à 1,9 litre, en plastique ou en inox, sobres ou colorés, isothermes ou pas, de 5,90 euros à 50 euros. Il est loin le temps où ce rayon attirait uniquement les adeptes du camping.

25 « Beaucoup de clients achètent des gourdes pour leur usage quotidien », précise le directeur du Vieux Campeur. Et partout les ventes augmentent énormément.

30 (3) L'attrait pour la gourde s'explique avant tout par le rejet du plastique jetable. « La bouteille d'eau en plastique jetable n'est plus à la mode », constate Flavien Neuvy, directeur de l'Observatoire Cetelem, qui étudie l'évolution des modes de consommation. « C'est une tendance de fond. » Après l'accord de Paris sur le climat de 2015, la question des océans de plastique a occupé l'actualité et mis en avant la nécessité de réduire les emballages jetables.

45 (4) Aujourd'hui, « utiliser une gourde est devenu un prolongement de la personnalité », dit le directeur du Vieux Campeur. La gourde « permet d'afficher sa sensibilité à l'environnement en faisant un geste au quotidien », analyse Flavien Neuvy. « Dans nos enquêtes, on voit apparaître un consommateur activiste. Afficher sa gourde, c'est presque un geste militant : *Moi, j'agis et je montre aux autres que c'est possible.* » Il faut nuancer tout de même en matière d'écologie : l'immense majorité de ces bouteilles durables sont toujours fabriquées en

60 Asie.

*d'après Le Parisien
du 25 septembre 2022*



La résidence Street Art City



(1) C'est le lieu le plus
« instagrammable » de France ! À
Lurcy-Lévis, petit village situé entre
Moulins et Bourges, l'immense centre
5 de formation France Télécom
abandonné ne détonne plus dans le
paysage local depuis qu'un couple,
Gilles et Sylvie Iniesta, l'a racheté et
transformé en lieu de résidence pour
10 artistes urbains. Le lieu a été baptisé
Street Art City et est vite devenu une
curiosité.

(2) Aujourd'hui, la résidence connaît
un succès fou. « On est uniques au
15 monde », affirme Gilles Iniesta.
« Street Art City, c'est la seule
résidence consacrée au street art.
Ici, les artistes sont nourris et logés.
Ils arrivent avec leur talent et sont
20 placés dans une bulle de confort
total. Ils n'ont à penser qu'à une
seule chose : créer. Ma femme et
moi, on s'occupe du reste. Nous
avons plus de 900 artistes sur la liste

25 d'attente, des Coréens, des Sud-
africains, des Australiens... »

(3) En cinq ans, des centaines
d'artistes de nombreux pays
différents sont ainsi venus recouvrir
30 de leurs peintures la totalité du site.
Ils y ont créé une œuvre collective
aussi gigantesque qu'exceptionnelle.
Aujourd'hui, sur les bâtiments
répartis sur dix hectares de terrain,
35 22 500 mètres carrés de fresques
murales ont été réalisées. « On avait
racheté ces bâtiments à France
Télécom sans trop savoir quoi en
faire. On ne connaissait absolument
40 rien au street art. »

(4) « C'est ma femme Sylvie qui a eu
l'idée d'en faire un lieu pour artistes
urbains. Quand on a lancé la
résidence, on n'imaginait pas
45 qu'autant de monde serait
intéressé. » Les fans de street art
étaient tellement enthousiastes que
Gilles Iniesta a fini par autoriser le



public à pénétrer dans sa galerie à
50 ciel ouvert, un an plus tard. « Et là,
ça a été complètement fou. » Street
Art City, qui accueille du public d'avril
à novembre, compte sur plus de cent
mille visiteurs cette année. Il faut
55 compter trois heures ou plus pour
faire le tour du lieu et admirer une
centaine de fresques extérieures au
format XXL.

(5) « Et le plus spectaculaire, c'est
60 l'hôtel 128 », raconte Gilles Iniesta.
« Dans cet ancien bâtiment, les 128
chambres sont devenues des œuvres
d'art. C'est une expérience
inoubliable. Vous rentrez dans
65 l'univers de chaque artiste. C'est
vraiment exceptionnel. » Un hôtel qui
n'en a que le nom, car il n'est pas
possible de séjourner dans ces
chambres transformées en œuvres
70 d'art. Mais de s'en émerveiller et d'en
jouir pleinement, ça oui.

*d'après Le Parisien
du 11 août 2020*



Tida Anaibar, un artiste pas comme les autres



(1) Tida Anaibar aime le café. Chaque matin, il se sert une tasse à laquelle il ajoute deux ou trois sucres. Puis il en prépare trois autres, mais celles-ci ne sont pas destinées à être bues. Depuis une dizaine d'années, l'artiste âgé de 41 ans se sert de sa boisson quotidienne... pour peindre. Une idée originale qui lui est venue par pur hasard. « C'était un accident », nous raconte-t-il en souriant. « Mon père a renversé du café sur l'un de ses carnets et ça a créé une forme. Je me suis tout de suite dit qu'il y avait quelque chose d'intéressant à explorer. »

(2) Cette petite histoire familiale peut paraître banale mais elle a complètement changé la vie de Tida qui croyait au départ devenir musicien. « J'ai réalisé mes premiers dessins à l'âge de 3 ans mais j'ai découvert le piano à l'adolescence et j'ai adoré. » Le jeune homme se

lance alors dans la musique jusqu'en 2010, année où il quitte son pays d'origine, le Maroc, pour s'installer en France. « J'ai commencé à travailler dans le bâtiment comme peintre 19 cela ne me plaisait pas. Je voulais continuer dans l'art car je savais que j'étais né pour cela. » Petit à petit, il reprend le dessin et devient artiste peintre en 2013.

(3) Aujourd'hui, Tida Anaibar ne regrette pas du tout son choix. Il est passionné par son métier et se plaît à travailler tous les jours dans son atelier installé chez lui à Aubenas, en Ardèche. Après de nombreuses tentatives et quelques échecs, il a réussi à trouver la méthode parfaite pour peindre avec du café. Cette technique est devenue sa marque de fabrique. « L'avantage avec cette boisson, c'est qu'on peut obtenir une très large palette de nuances. C'est très complet, contrairement au vin ou au thé », dit-il.



(4) Avant de commencer un tableau, l'artiste prépare trois tasses. Dans la première, il verse beaucoup de café et seulement quelques gouttes d'eau pour avoir une teinte très foncée. Dans la deuxième, c'est le contraire. « Je verse beaucoup d'eau et un tout petit peu de café pour avoir une teinte très claire. » La dernière tasse est seulement remplie d'eau. Cette méthode lui permet de créer toutes sortes de nuances de jaune, de marron, de beige, de rouge, de noir...

(5) En août 2022, son talent a été découvert par le célèbre animateur de télévision Patrick Sébastien qui lui a commandé plusieurs toiles de grand format. « Il a découvert mon travail sur les réseaux sociaux et ça lui a beaucoup plu. Un jour, il m'a appelé et j'étais vraiment très surpris », nous raconte l'artiste en souriant. Patrick Sébastien lui a

demandé deux tableaux représentant respectivement le chansonnier Serge Gainsbourg et l'artiste peintre Salvador Dalí. Émerveillé par le résultat, Patrick Sébastien a partagé son enthousiasme pour Tida, qu'il qualifie de « génie », sur les réseaux sociaux. « J'étais très touché par ses mots. En cadeau, j'ai peint son portrait et je le lui ai offert. »

(6) Même si la vidéo de Patrick Sébastien lui a donné un joli coup de pub, le carnet de commandes de Tida Anaibar était déjà bien rempli avant cela. Et c'est encore plus le cas aujourd'hui. Il reçoit des demandes venues de France, d'Allemagne, de Belgique, d'Israël ou encore du Québec. Tous ses clients lui demandent de réaliser des animaux, lions, chiens, éléphants, gorilles, ou bien des portraits de personnalités comme Nelson Mandela, Joséphine Baker ou Johnny Hallyday...

*d'après www.ouest-france.fr,
publié le 22 février 2023*



La folle histoire de Molitor



Molitor est connu pour ses superbes bassins et son hôtel de luxe en plein cœur de Paris. Mais le complexe n'a pas toujours été ainsi. Voici son histoire.

(1) La piscine municipale la plus à la mode de Paris

À la fin des années 20 du siècle dernier, la municipalité de Paris se lance dans la création d'un grand ensemble sportif dans l'ouest parisien pour booster cette partie de la capitale. La piscine Molitor, Roland Garros, le Parc des Princes, puis la multiplication de commerçants dans le quartier d'Auteuil prennent part au gigantesque chantier. Depuis son ouverture en 1929, la piscine a l'ambition de devenir la plus fréquentée de Paris. Les Parisiens viennent profiter du bassin d'été pendant les beaux jours et du bassin d'hiver le reste de l'année. C'est l'architecte Lucien Pollet qui est choisi pour construire le bâtiment dans un style Art Déco.

(2) Temple de l'underground parisien

En 1989, la piscine doit fermer à cause de difficultés financières. C'est à ce moment-là que les tagueurs

viennent prendre possession du lieu pour poser leur signature, d'abord sur les murs extérieurs, puis dans les bassins vides et sur les murs intérieurs. Un véritable atelier à ciel ouvert est créé et certains noms de la scène street art se distinguent : Monsieur Chat, Katre, Kashink... La police a du mal à attraper les « vandales » et décide alors d'abandonner la distribution d'amendes.

(3) La renaissance d'une piscine

En 2011, la mairie de Paris laisse à AccorHotels le soin de recréer le lieu. Une seule exigence : l'authenticité. L'idée de ce groupe est alors de reconstruire la piscine d'origine à l'identique, tout en y ajoutant 124 chambres et suites, un restaurant, un spa et même une galerie d'art. C'est l'aspect balnéaire qui domine dans l'esthétique générale des deux bassins : le bassin d'été prend la forme d'un



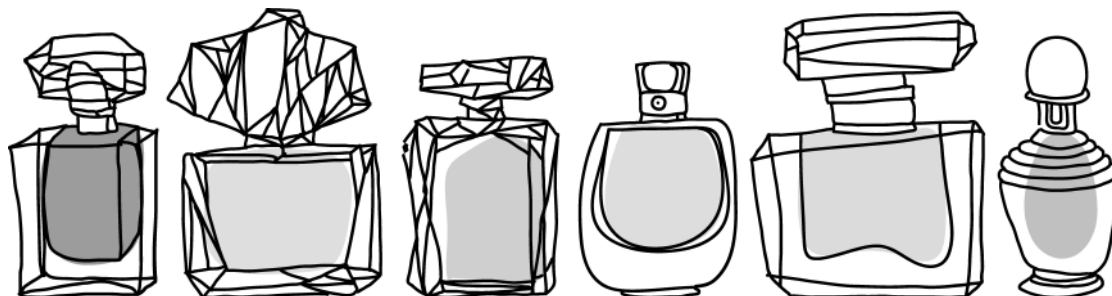
bateau, entouré des fenêtres des
chambres d'hôtel. On peut 27
remarquer une bande de couleur
55 jaune qui suggère du sable autour de
la piscine. Le bassin d'hiver voit

réapparaître ses fameuses cabines
bleues qui accueillent désormais des
œuvres d'art : une suite de fresques
60 remarquables d'artistes qui les ont
dessinées dans l'illégalité une
vingtaine d'années plus tôt.

*d'après www.pariszigzag.fr,
publié le 10 mars 2020*



Parfums d'occasion



(1) Tout le monde a chez soi des
flacons de parfum qu'on n'utilise pas.
« Près de 60% des Français seraient
en possession d'au moins un flacon
de parfum non utilisé », nous assure
Jules Sabah Megard. Originaire de
Saint-Tropez, le jeune homme de
23 ans a eu une idée : créer Miron,
une plateforme de vente de parfums
de seconde main. « C'est un concept
qui n'existe nulle part ailleurs dans le
monde », dit-il.

(2) Son ambition est donc de
redonner vie aux flacons de parfum
qui ne sont plus utilisés, mais aussi
de rendre les parfums de luxe
accessibles pour tous. Il a eu cette
idée lorsqu'il travaillait dans une
parfumerie. « Je voyais une cliente
qui venait souvent sentir les flacons
mais qui n'achetait jamais. Elle m'a
expliqué qu'elle n'avait pas assez
d'argent », raconte-t-il. Il commence
alors à réfléchir à une solution.

(3) Il prend son congé et met six
mois à établir un business plan pour
créer sa start-up. Jules Sabah
Megard lance ensuite une campagne
de financement et réussit à récolter
20 000 euros, la somme nécessaire
pour lancer Miron, sa plateforme en
ligne. Pour revendre un parfum sur
Miron, rien de plus simple. « Il suffira

de s'inscrire, prendre une photo et
poster son annonce. » Chaque
vendeur estime le prix de son produit
grâce aux conseils des experts de la
start-up. Le jeune entrepreneur
promet des réductions jusqu'à -80%
du prix d'origine.

(4) « Chaque annonce sera analysée
par nos soins car nous promettons
une qualité parfaite. Pour cela, tous
les parfums seront examinés par un
« nez », c'est-à-dire un créateur de
parfums. Cet expert est capable de
détecter plus de 5 000 senteurs
différentes. Il vérifiera qu'il ne s'agit
pas d'une imitation ou que le parfum
n'est pas périmé », explique Jules
Sabah Megard.

(5) Une fois la vente validée,
l'extérieur du flacon sera désinfecté
et l'équipe de Miron se chargera de
son envoi dans une nouvelle boîte.
« Nous étudions encore le packaging
car nous voulons garantir un
emballage 100% recyclable et éco-
responsable. » Jules Sabah Megard
et son équipe travaillent aussi sur la
mise en place d'un service
après-vente personnalisé. « Nous
voulons pouvoir conseiller et guider
les gens. »

(6) À terme, le jeune homme n'exclut
pas de mettre en ligne des articles



sur l'histoire du parfum ou encore sur la façon de bien conserver un parfum. Il envisage aussi la création

70 d'une application mobile. « Notre but final est de proposer la plus grande plateforme de parfum de seconde main accessible à tous. »

*d'après www.ouest-france.fr,
publié le 15 décembre 2021*



Wembanyama à pas de géant

À 18 ans, le basketteur français Victor Wembanyama fait rêver les équipes américaines de la NBA¹⁾.



(1) Vous mesurez 2,21 m. Comment avez-vous appris à maîtriser votre corps ?

Ça s'apprend, mais personne ne sait comment le faire et personne ne peut l'enseigner. En fait, il faut juste le vivre. Ce qui est essentiel, c'est la force mentale. C'est difficile à comprendre si vous avez une taille « normale », mais bouger un corps comme le mien, en fait, c'est très difficile. C'est beaucoup plus compliqué que pour quelqu'un qui mesure 1,80 m. Il faut de la volonté.

(2) Être plus grand que les autres vous a-t-il gêné parfois ?

Étant plus grand, je me suis souvent rendu compte qu'il y a des gens qui font des remarques, par exemple en me croisant dans la rue. Ces remarques peuvent sembler gentilles

mais en fait elles sont gênantes. Par exemple, la personne qui pose une question du genre : « ça fait quoi d'être aussi grand ? » pense que je l'entends pour la première fois alors que c'est juste la millième.

(3) Vous allez passer les quinze prochaines années de votre vie aux États-Unis. Ce pays vous fascine-t-il ?

J'ai beaucoup aimé les fois où j'y suis allé. Pour un basketteur, il y a plus de libertés là-bas. Je suis Français, fier de ma culture française mais j'adore les États-Unis, c'est un pays avec beaucoup de possibilités. Je suis content de passer quinze ans comme basketteur professionnel aux États-Unis plutôt qu'en France. Là-bas, mon ambition est plus respectée et accessible.



(4) Que représente la NBA et son univers pour vous ?

45 Pour un basketteur comme moi, c'est le top du top. J'ai admiré beaucoup de joueurs. Quand j'étais plus jeune, c'était Allen Iverson. Vers 12-13 ans, c'était Russell Westbrook. Après, il y
50 a eu Stephen Curry. Beaucoup de stars ont dit du bien de moi, mais ça ne m'est jamais monté à la tête. Je suis encore plus flatté, à vrai dire, quand une personne extérieure au
55 basket me fait un compliment. Quand c'est Michael Douglas, par exemple, c'est très sympa et ça fait un peu rêver. 37 si c'est quelqu'un du basket, je me dis que c'est une
60 personne contre qui je devrai jouer un jour, et ça change un peu la perspective du compliment.

(5) En NBA, vous serez très riche à seulement 19 ans. Y êtes-vous aussi préparé ?

65 Je n'ai jamais été spécialement dépensier. De belles voitures qui coûtent très cher, ce n'est pas mon

truc. Les vêtements de marque ne
70 m'intéressent pas non plus ni avoir plus tard une très belle maison. En fait, les chiffres qui sont sur mon compte en banque ne sont pas vraiment importants pour moi. Tant
75 mieux si j'ai de l'argent, je ne vais pas dire le contraire, mais ça ne changera pas grand-chose pour moi.

(6) Comment avez-vous appris l'anglais, que vous parlez très bien ?

80 Quand j'avais 13-14 ans, j'ai fait pas mal de tournois à l'étranger. Étant le seul Français, j'étais obligé de parler anglais. Plus on commence jeune,
85 mieux c'est ! Je savais aussi dès cet âge que pour aller en NBA, ce qui était déjà mon rêve, il fallait que je parle couramment anglais. C'est donc venu naturellement.

(7) Et l'avenir ? Vous dites que vous avez un projet. Lequel ?

90 Être le prochain numéro 1 de la Draft NBA. Il y en a beaucoup d'autres, mais pour le moment, je les garde
95 encore pour moi.

*d'après Le Parisien
du 27 décembre 2022*

noot 1 NBA = National Basketball Association



Il se fait un nom sur les réseaux



(1) À 18 ans, Romain Gourseau est déjà un pâtissier avec une certaine réputation. Il a bâti sa popularité de YouTube à TikTok, sous le pseudonyme @patisseriebeaubon. Comme beaucoup de prodiges, Romain progresse vite. Déjà passé par de grandes maisons étoilées, il est aujourd'hui en apprentissage au Plaza Athénée, le célèbre palace de l'avenue Montaigne à Paris, et il vient de publier *Pâtisseries et goûters*, un livre de recettes.

(2) « À 2 ans, j'avais déjà les mains dans le chocolat. J'ai commencé par des gâteaux simples avec ma mère. J'ai su très jeune que je voulais devenir pâtissier. » Bien que cet univers leur soit étranger, les parents

de Romain encouragent la vocation de leur fils. Ils lui aménagent une petite cuisine dans le garage familial. « Pour mes 10 ans, ils m'ont offert mon premier robot pâtissier », se souvient-il.

(3) Après son brevet du collège¹⁾, Romain commence un brevet technique des métiers de la pâtisserie. Il fait ses premiers pas sur YouTube où il poste des vidéos de croissants et de macarons de toutes les couleurs. Les marques commencent à lui envoyer du matériel et des ingrédients. Après un passage dans l'émission *20 heures le mag* à la télé, son compte Facebook explose. Il se tourne aussi vers TikTok, avec aujourd'hui plus de 30 000 abonnés.

(4) 43 ? « Un salon de thé en province, avec cours de pâtisserie. Et puis m'installer à Paris et avoir un coin à l'espace gourmet du grand magasin Galeries Lafayette-Haussmann. » En attendant, il se prépare à entrer dans une maison d'influence pour renforcer ses réseaux sociaux et proposer de nouveaux contenus.

*d'après Le Grand Parisien
du 23 février 2023*

noot 1 brevet du collège = middelbareschooldiploma



Il laisse ses poules se promener sur la route



Un habitant de Fontaine-Uterte (Aisne) a récemment décidé de laisser ses poules se promener sur la route située devant chez lui. La raison ? Pousser les automobilistes à respecter la limitation de vitesse à 30 km/h. En raison d'une déviation, le trafic a fortement augmenté à Fontaine-Uterte. Au grand chagrin des habitants de ce village de moins de 200 habitants, les automobilistes ne respectent que très rarement la limite de vitesse, fixée à 30 km/h. L'habitant a trouvé la solution pour inciter les automobilistes à ralentir. « J'ai une de mes poules qui s'en est allée de chez moi avec ses poussins. Toute la famille a grandi et je me suis rendu compte que quand ils traversent la route, les voitures roulent moins vite », explique-t-il. Désormais, ses poules circulent donc librement sur la chaussée.

d'après www.ouest-france.fr, publié le 23 mars 2021

